

## Journal scolaire Freinet. Les belles grappes. N°6, juin, 1962.

**Numéro d'inventaire** : 0002.00048

**Type de document** : travail d'élève

**Éditeur** : Ecole de garçons de Vouvray (Vouvray (Ain))

**Imprimeur** : Ecole de garçons de Vouvray

**Date de création** : 1962

**Description** : Cahier non agrafé jaune.

**Mesures** : hauteur : 220 mm ; largeur : 140 mm

**Mots-clés** : Méthodes pédagogiques actives (y compris la coopération scolaire, classes vertes, méthode Freinet)

**Filière** : École primaire élémentaire

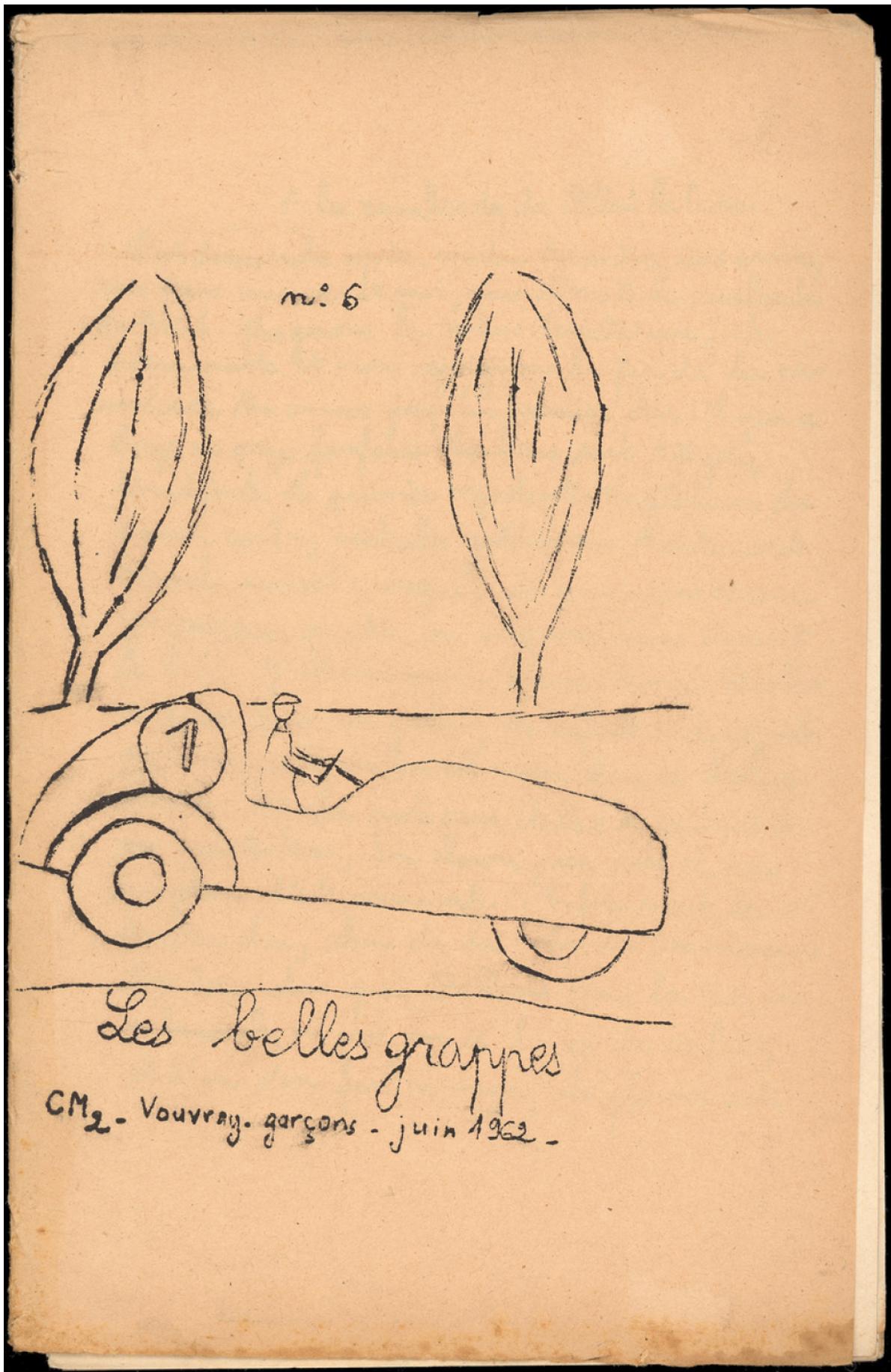
**Niveau** : Cours moyen

**Nom de la commune** : Vouvray

**Nom du département** : Indre-et-Loire

**Autres descriptions** : Nombre de pages : 28

**Lieux** : Indre-et-Loire, Vouvray





## 7. La cavalcade de Bléré la fois.

S'est déroulée ce midi. Ma mère, une amie, mes deux sœurs et moi, nous allons à la cavalcade de Bléré. Nous garons la voiture derrière une file interminable et nous rejoignons la fin de la cavalcade. Nous connaissons jusqu'au premier char. Il y en a dix et onze fanfares. Les chars sont très jolis, bien débordés: le premier représente « les pêcheurs du premier avril »; suivent « les galériens ». Maintenant arrive « la nouvelle vague »: des jeunes gens accompagnés par quatre ou cinq musiciens dansent le twist. J'admire aussi « l'endrillon ». La scène a passé dans un palais; des enfants sont déguisés en marquis, l'endrillon est assise, dans ses beaux atours... « l'endrillon piste aux étoiles » se produisent au présentateur, son clown, un ours et un dompteur. C'est amusant... Enfin vient le dernier char, celui de la reine du Commerce... Nous descendons quai Bellême. Dans la rue, on a l'osmose, on crie, on se lance des confettis, et l'on s'en fait manger; ils plongent de



tous côtés. La file fraîche bat son plein. De nombreuses attractions nous attendent : tir, manèges, trou de la mort, autos tamponnantes, stands de réclames et de loteries. Je m'arrête au tir, Maman aussi. Puis nous repartons, fatigués, mais bien contents de cet après-midi.

Didier Lemonnier.

Ma petite sœur.

Lundi, en revenant de l'école, je trouve ma petite sœur au lit. Serait-elle malade ? Ma grand-mère m'explique qu'elle fait semblant d'avoir mal aux reins. Je m'approche du lit et lui demande : « Tu as mal ? » « Non » dit-elle d'une petite voix.

Je prends le téléphone en matière plastique. Ma petite sœur m'interroge : « Que fais-tu ? — Je téléphone au docteur ! » Elle proteste : « Non, non, cela va mieux... » Alors je lui dis : « Bonjour Pascale ! » Elle répond : « C'est pas Pascale, c'est maman, et toi c'est bête ! »

Maintenant Pascale devient ma maman et moi son bête.

Patrick Pivert.

